



# La Guilde Pèrougienne ribaudes et écorcheurs

## Etre enfant



*« De l'enfant depuis qu'il est nez,  
Des soupes, des baings, des pastez,  
Du baptesme, et la relevée, Comment  
celle femme est grevée, Des robes  
neuves qu'il lui fault Au relever, et se  
deffault A en son mari tout ce temps,  
Tousjours ara noise et contemps »*

(DESCH., M.M., c.1385-1403, 128)

Durant l'époque médiévale, l'enfant est considéré comme particulièrement important et son être est valorisé. Il est le but du mariage et l'image de l'innocence : « *Le Christ aime l'enfance, maitresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur [...]. Il la donne en exemple à tous ceux qu'Il élève au royaume éternel* (Pape Léon le Grand, V<sup>ème</sup> siècle). Le culte de l'enfant Jésus se développe, ainsi que celui de la sainte famille, montrée en exemple.

## L'arrivée de l'enfant

### La naissance

Si les médecins considèrent déjà le fœtus comme un enfant dès lors qu'il en prend l'aspect (Constantin l'Africain, XI<sup>ème</sup> siècle), les juristes ne lui donnent ce terme qu'après la naissance, et plus particulièrement à la suite du premier cri. Toutefois, il arrive que le « *ventre enceint* » puisse être considéré comme une personne et être taxé sur un péage comme à Châlons à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Une fois né, le nourrisson est emmaillotté, les bras le long du corps pour le maintenir droit. Une bandelette permet de fixer les langes. Ils sont ensuite bercés et réchauffés à l'aide de couverture. « *il les faut emmailloter [les nourrissons] Et tendrement enveloper, Bercer,*



*nettoier, conjoür, Porter, chanter et resjoür, Et leur ordonner blans drapeaulx, Et les couvrir de douces peaulx, De couvertours, de doulz liens, Eulx couchier droit, faire tous biens,»* (DESCH., M.M., c.1385-1403, 101).

Les naissances multiples (jumeaux, triplés) sont regardées avec méfiance car ils supposent des partenaires multiples. Les enfants handicapés sont perçus comme démoniaques. Une croyance considère qu'ils ont été échangés contre des démons : les *chanjons* ou *changelins*.



Les cris du nouveau-né sont également perçus de manière négative, voire diabolique. Pour les faire taire, on conseille la prise de pavot (médecin de l'école de Salerne) ou de faire passer l'enfant dans un tunnel creusé dans la terre (Buchard de Worms II<sup>ème</sup> siècle).

### La peur de la mortalité infantile.

La mortalité infantile (moins d'un an) est importante : 3 enfants sur 10 en moyenne. Il s'agit essentiellement d'enfants de moins de 3 mois. 3 enfants sur les 7 restants décéderont avant la puberté. L'âge de 3 ans semble être la période la plus critique car elle correspondrait

au sevrage. Après 10 ans, la mortalité baisse de manière drastique. Cette mortalité est essentiellement due à la malnutrition, au manque d'hygiène ou à la maladie.



Malgré une forte mortalité infantile, l'attachement des parents est réel. Preuve en est, le soin porté aux sépultures des nouveau-nés, voire des fœtus. Les fosses sont creusées à leurs dimensions, individuellement, et sont parfois coffrées. Le corps est positionné en direction de l'ouest, sur le dos, les mains posées sur le pubis. Des zones de fortes concentrations d'enfants en bas-âge sont aménagées en bordure de cimetière ou sous la gouttière de l'église. Selon la conception chrétienne, seul le baptême permet à l'individu d'entrer dans le royaume de Dieu. Sans celui-ci, l'enfant décédé est considéré comme un païen et ne devrait prétendre à une sépulture chrétienne.



Les parents vont souhaiter les faire baptiser le plus rapidement possible par peur d'une mortalité avant le baptême qui les priveraient

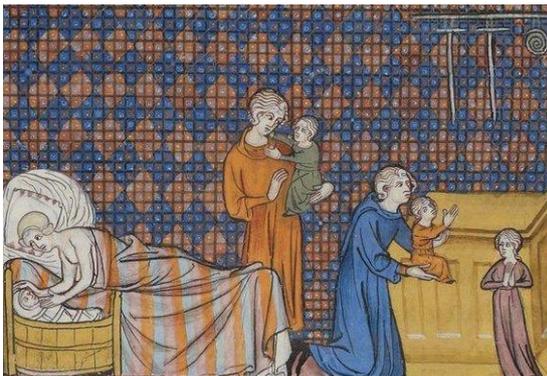
du paradis : « *il t'aquita De mort d'enfer par ton baptesme* » (MACH., C. ami, 1357, 72)  
 Cette crainte se développe à l'époque carolingienne, mais le pédo-baptême ne se généralise qu'à partir du XII-XIII<sup>ème</sup> siècle. Ce rituel est proposé aux enfants jusqu'à 3 ans, généralement à Pâques ou à la Pentecôte. La parentalité spirituelle devient alors majeure. C'est à ce moment que l'enfant est définitivement prénommé.

En parallèle, les théologiens médiévaux vont considérer les enfants comme des êtres dignes d'être sauvés car innocents. A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, se développe alors la croyance en un lieu particulier : les limbes (*limbus puerorum*) qui les préservent des tourments de l'enfer, en dépit du baptême.

## L'arrivée de l'enfant

### L'enfant au sein de sa famille

L'amour maternel est considéré comme plus instinctif et viscéral que celui du père, plus mesuré. Le pédagogue Philippe de Novare tempère en déclarant « *L'amour de ceux qui élèvent les enfants croît à mesure que ceux-ci grandissent. Mais qu'ils y prennent garde, il ne faut pas faire sans examen la volonté des enfants.* » (Les Quatre Âges de l'homme, XIII<sup>ème</sup> siècle).



La place du père est cependant primordiale. De nombreuses sources montrent leur présence près des jeunes enfants dont ils s'occupent et qui le suivent dans ses tâches quotidiennes. Il réalise également des gestes de puériculture : donner le bain, faire à manger, jouer avec eux, les soigner ; en particulier durant les temps de grossesse et à la suite des accouchements de sa femme qui est mise en quarantaine jusqu'aux relevailles : « *Et le poure homme pourte toute la charge de la maison de leur matin et de coucher tard et de penser à son mesnage selon lestat de quoy il est sy approche le temps de l'enfantement* » (Les 15 joies du mariage, 3<sup>ème</sup> joie, XIV-XV<sup>ème</sup> siècle).

Les pédagogues lui conseillent d'avoir le rôle de réprimander les enfants (la modération dans les coups est à privilégier et ne doit être réalisés qu'après la persuasion) et de les instruire. La culture morale et religieuse passe quant à elle essentiellement par les mères.

Si les garçons sont plus désirés que les filles, cela ne signifie pas qu'elles sont moins aimées par les parents : « *a la bonne heure d'une belle fille se delivra* » (C.N.N., c.1456-1467, 104). Les enfants sont en effet considérés comme une richesse.

La famille médiévale est d'abord une famille nucléaire (le couple et ses enfants). Au XIV<sup>ème</sup> siècle, on compte 5 enfants par foyer en moyenne. Mais 30 à 40% des enfants ne vivent pas toute leur enfance avec leurs deux parents géniteurs. 1/3 des enfants vit dans une famille recomposée. Bien qu'il soit fréquent, le remariage est mal considéré par l'Eglise. Le mot « marâtre » est d'ailleurs déjà un terme péjoratif : « *ainçois lui sera marastre et trouvera tant de diverses voyes que elle vous fera par force de paroles enlaidir vostre enfant* » (Bérinus, I, c.1350-1370, 15).

Le lien entre frères et sœurs est très fort. Ce qui explique ensuite l'importance des ces membres dans le contexte conjugal. Les grands-parents sont d'abord peu présents dans le cercle familial bien que cela change après le XIII<sup>ème</sup> siècle.

### Les soins aux jeunes enfants



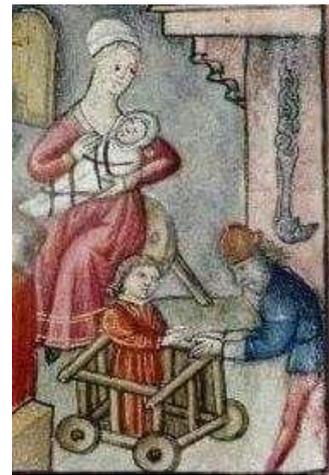
A l'image de la Vierge à l'enfant, l'allaitement maternel est privilégié car il est considéré alors comme permettant de donner la meilleure nourriture à l'enfant, créer des liens privilégiés et transmettre les qualités et les vertus de la mère. Selon les concepts de l'époque, le lait serait de même nature que le sang utérin qui se métamorphoserait au moment de l'accouchement. L'allaitement dure environ 2 à 3 ans. Il peut être également pratiqué par une nourrice : « *Faire papin, et que l'en ait La congnoissance du bon lait Et du maintien de la nourrice, Qu'elle ne soit sote ne nice, Mais ait bon pis, soit lie et gaie, Juene, jolie et se resgaie* » (DESCH., M.M., c.1385-1403, 101)

En dehors, un biberon de terre cuite ou d'étain peut être utilisé : « *ne chopine toute esmaillée dedens et dehors, et y faut I biberon* »



(*Comptes argent. rois Fr. D.-A., I, 1353, 311*).

La puériculture se perfectionne au XIII<sup>ème</sup> siècle et se diffuse dans les milieux populaires. Les enfants les plus riches peuvent bénéficier d'espaces et de meubles particuliers, adaptés à leur âge : chaise, table, berceau, *chariot d'enfant* (youpala). L'enfant peut dormir dans un couffin d'osier, de paille ou de bois, un hamac suspendu au dessus du lit, ou dans le lit des parents. De la vaisselle adaptée peut être également utilisée.



Afin de se déplacer à l'extérieur, le petit enfant est transporté par ses parents à l'aide d'un porte-bébé en tissu ou en bois ou d'un petit berceau porté sur la tête ou l'épaule.



Jusqu'à deux ou trois ans, les enfants portent des vêtements spécifiques asexués. Pour le nourrisson, il s'agit d'une simple chemise ouverte sur le devant et d'un carré de lin replié

servant de couche culotte, recouvert par l'emmaillotage en lin. Une petite coiffé de lin lui recouvre également la tête, si ce n'est pas le tissu d'emmaillotage lui-même. Une couverture de laine peut être également ajoutée par-dessus. Après trois mois, les vêtements deviennent plus lâches. L'enfant porte une longue chemise allant jusqu'aux chevilles. Par-dessus s'ajoute une surcote l'hiver. La tête peut être recouverte d'un cale ou d'un petit chaperon. S'ils ne sont pas jambes nues, les enfants portent des chaussettes avec des chaussons de feutres ou des chaussures.

Plus âgés, les enfants conservent des vêtements longs et amples jusqu'à 5-6 ans pour les garçons, la puberté pour les filles.



## L'éducation des enfants

A 7 ans, l'enfant atteint « l'âge de raison ». Il est capable de comprendre, d'apprendre et être responsabilisé. Cet âge est appelé la seconde enfance, et peut aller jusqu'à 14 ans.

### La reproduction du milieu

L'initiation professionnelle passe d'abord par le jeu et les jouets. Les enfants sont présents très jeunes auprès de leur parents qui peuvent ainsi les surveiller et leur apprendre par imitation. Dès l'âge de 5 ans, l'enfant est considéré comme assez grand pour lui enseigner des gestes

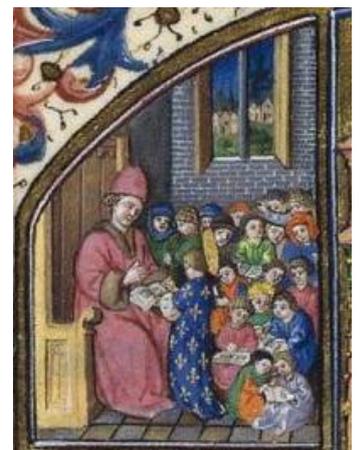
techniques et comprendre le travail de ses parents. Il les aide d'abord dans des tâches subalternes et sans danger puis de plus en plus techniques : « *Quand j'ai été assez grande et que j'ai eu l'âge de raison, je ne gardais pas les animaux mais j'aidais bien à les conduire au pré* ». (Jeanne d'Arc, procès, 1455-6). Les enfants ne sont véritablement initiés qu'à partir de l'adolescence. L'apprentissage peut être fait en famille ou à l'extérieur de la maison mais ne débute pas avant 12 ans, voire 15.

### Le développement par la scolarité

A partir du XI<sup>ème</sup> siècle, sous l'impulsion des marchands qui souhaitent une instruction minimum pour leurs enfants (calcul, lecture, écriture) qui leur permettra de mener leurs affaires, l'enseignement se développe.

« *L'écrivain prend enfants en pension / en leur montrant proprement à écrire / a bien tailler la plume et à bien lire* » (Paris, BNF, ms NAF 1456). Bien que la majorité des hommes et des femmes des campagnes aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles soient analphabètes (c'est-à-dire qu'ils ne maîtrisent pas le latin), la place de l'éducation est importante et va s'intensifier. Elle passe par l'oral et l'exemple au sein de la famille, d'écoles ou de monastères.

La lecture se fait à partir de psautier ou de livres d'Heures, l'écriture grâce à des tablettes de cires, des écorces ou du parchemin. Le calcul s'apprend en utilisant les doigts, des jetons ou des abaques (dès le X<sup>ème</sup> siècle). Les temps d'apprentissage sont entrecoupés de temps de jeu. « *ils s'y sont si accoutumés que chacun jour ils jouent à l'école aux dés au vu et au su dudit maître* » (Decize, 4 avril 1336).



**Sources**

ALEXANDRE-BIDON Danièle et LETT Didier, Les enfants au Moyen Age Vème-XVème siècle, coll. Pluriel, 2014.

BNF, L'enfance au Moyen-âge, Site internet : <http://classes.bnf.fr/ema/index.htm> (consulté le 27/11/18).

Max Lejbowicz, « Jean-Michel Doulet, *Quand les démons enlevaient les enfants. Les changelins: étude d'une figure mythique* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 15 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/crm/219>

Danièle Alexandre-Bidon, « Images du père de famille au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 04 septembre 2007, consulté le 15 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/crm/963> ; DOI : 10.4000/crm.963

OUVRAGES COLLECTIFS, *Enfants et sociétés, annales et démographie*, ed. De Gruyer, 1973.

SALVAT, Michel. *L'accouchement dans la littérature scientifique médiévale* In : *L'enfant au Moyen Âge : Littérature et civilisation* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 1980 (généré le 14 avril 2016). Disponible sur Internet : [Books.openedition.org](http://books.openedition.org)

*Les quinze joies du mariage*, Nelly Labère (préfacer), Folio Classique, 2016.

Sarah Thursfield, *The Medieval tailor's assistant, Common garnements 1100-1480* (2nde édition), QSM .

**Iconographie**

CONRAD VON SOEST – La naissance du Christ, I404.

Emmaillotage, Psautier, France XIIIème siècle (Aix-en-Provence, Bibliothèque municipale, ms. 15, fol. IXr)

Changelin, Martino di Bartolomeo, La légende de l'échange de Saint Stéphane, 1<sup>er</sup> tiers du XVème siècle.

Danse macabre, France, fin du XVème siècle, BNF.

Le sacrement du baptême. Guillaume Durand, Pontifical,

Royal I9 D II Author Guyart des Moulins, 'Bible Historiale of John the Good', 1350-before 1356

Femme allaitant, Le Livre des propriétés des choses, France (Anjou, Maine), XVe siècle Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 9140, fol. 105

Biberon en faïence vernissée, 1200 - 1300 (h. 9 cm)

Chariot d'enfant, Histoire ancienne jusqu'à César. 3ème quart du XVème siècle , Bodleian Library MS. Douce 353.

Détail d'un enfant porté, St. Denis prechant (BNF Fr. 209I, fol. 111r), La vie de Saint Denis, 1317

Détail d'un enfant porté, Livre d'astrologie, France, XIVE siècle BNF

Bonensis, series nova 2644 Préparation du beurre. Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais. Tacuinum 1340-1400

Une école bondée au 15<sup>e</sup> siècle. BnF, ms. lat. 9473, f°172